

MONUMENTS DE TARN-ET-GARONNE



CONGRÈS ARCHÉOLOGIQUE DE FRANCE
Société Française d'Archéologie

CONGRÈS
ARCHÉOLOGIQUE
DE
FRANCE

170^e session
2012

TARN-ET-GARONNE

Société Française d'Archéologie
Paris
2014

Comité des publications

Marie-Paule ARNAULD

Conservateur général du patrimoine honoraire

Françoise BOUDON

Ingénieur de recherches honoraire, CNRS

Isabelle CHAVE

Conservateur en chef du patrimoine, Archives nationales

Alexandre COJANNOT

Conservateur du patrimoine, Archives diplomatiques

Thomas COOMANS

Professeur, University of Leuven (KU Leuven)

Nicolas FAUCHERRE

Professeur, université d'Aix-Marseille

Pierre GARRIGOU GRANDCHAMP

Général de corps d'armée (Armée de terre), docteur en Histoire de l'art et archéologie

Étienne HAMON

Professeur, université de Picardie-Jules Verne

François HEBER-SUFFRIN

Maître de conférences honoraire, université de Nanterre
Paris ouest-La Défense

Dominique HERVIER

Conservateur général du patrimoine honoraire

Bertrand JESTAZ

Directeur d'études à l'École pratique des Hautes Études

Claudine LAUTIER

Chercheur honoraire, CNRS

Emmanuel LURIN

Maître de conférences, université de Paris IV-Sorbonne

Jean MESQUI

Ingénieur général des Ponts et Chaussées, docteur en Histoire de l'art et archéologie

Jacques MOULIN

Architecte en chef des Monuments historiques

Philippe PLAGNIEUX

Professeur, université de Besançon

Éliane VERGNOLLE

Professeur honoraire, université de Besançon

Directeur des publications

Marie-Paule ARNAULD

Rédacteur en chef

Éliane VERGNOLLE

Suivi éditorial

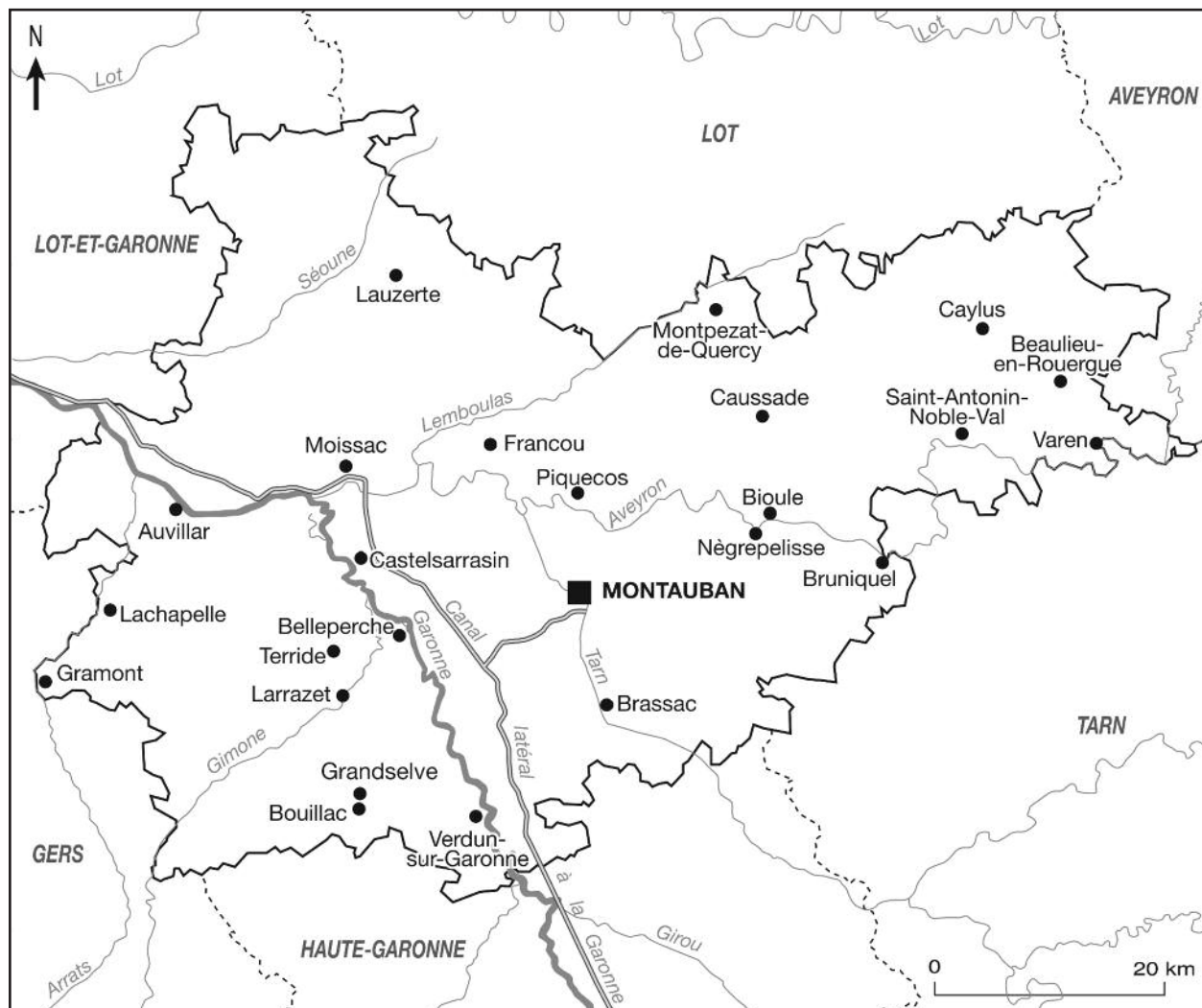
Christine FLON-GRANVEAUD

Secrétaire de rédaction

Nathalie LEBLOND-DECoux

Infographie et P.A.O.

David LEBOULANGER



Carte des sites publiés (P. Brunello).

© Société Française d'Archéologie

Siège social : Cité de l'Architecture et du Patrimoine, 1, place du Trocadéro et du 11 Novembre, 75116 Paris.

Bureaux : 5, rue Quinault, 75015 Paris ; tél. : 01 42 73 08 07 ; mail : sfa.sfa@wanadoo.fr

Publication annuelle, tome 170, 2012

ISBN : 978-2-901837-53-4

Diffusion : Éditions A. & J. Picard, 82, rue Bonaparte, 75006 Paris
Tél. librairie : 01 43 26 96 73 - Fax : 01 43 26 42 64
achats@librairie-picard.com
www.librairie-picard.com

SOMMAIRE

	PAGES
La Société archéologique et historique de Tarn-et-Garonne	
Georges PASSERAT.....	11
Histoire et art de Tarn-et-Garonne	
Jean-Claude FAU.....	13
Les retables baroques de Tarn-et-Garonne	
Emmanuel MOUREAU.....	19
Auvillar, église Saint-Pierre	
Diane JOY.....	27
Auvillar, place et halle	
Pierre GARRIGOU GRANDCHAMP.....	37
Beaulieu-en-Rouergue (commune de Ginals), abbaye cistercienne	
Claude ANDRAULT-SCHMITT.....	51
Belleperche (commune de Cordes-Tolosannes), abbaye cistercienne	
Jean-Michel GARRIC.....	65
Bioule, château. Architecture	
Diane JOY et Gilles SÉRAPHIN.....	73
Bioule, château. Peintures murales	
Virginie CZERNIAK.....	87
Bouillac, abbaye cistercienne de Grandselve	
Daniel CAZES et Nicolas PORTET.....	95
Bouillac, trésor de l'abbaye cistercienne de Grandselve	
Marie-Anne SIRE.....	111
Brassac, château	
Christian CORVISIER.....	117
Bruniquel, château (XI^e-XIV^e siècle)	
Élodie CASSAN.....	131
Bruniquel, château (XV^e-XIX^e siècle)	
Colin DEBUICHE et Sarah MUNOZ.....	147
Castelsarrasin, église Saint-Sauveur. Architecture	
Michèle PRADALIER-SCHLUMBERGER.....	153
Castelsarrasin, église Saint-Sauveur. Le décor peint	
Anne BOSSOUTROT.....	163
Caussade, maison dite « la Taverne ». Architecture	
Pierre GARRIGOU GRANDCHAMP, avec la collaboration d'Anaïs CHARRIER et de Gilles SÉRAPHIN.....	173

	PAGES
Caussade, Tour d'Arles et maison dite « la Taverne ». Peintures murales	
Virginie CZERNIAK.....	185
Caylus, église Saint-Jean-Baptiste	
Adeline BÉA.....	191
Caylus aux XIII^e et XIV^e siècles. Urbanisme et architecture civile d'un castelnau quercynois	
Pierre GARRIGOU GRANDCHAMP.....	199
Francois (commune de La Française), prieuré grandmontain	
Lionel MOTTIN et Emmanuel MOUREAU.....	215
Gramont, château	
Bruno TOLLON.....	227
Lachapelle, église Saint-Pierre	
Francis AYREM et Emmanuel MOUREAU.....	235
Larrazet, château	
Jean-Louis REBIÈRE.....	241
Lauzerte, un castelnau des XII^e-XIII^e siècles	
Pierre GARRIGOU GRANDCHAMP.....	253
Moissac, abbaye Saint-Pierre. Histoire	
Chantal FRAÏSSE.....	269
Moissac, église Saint-Pierre. Massif occidental et nef romane	
Gilles SÉRAPHIN.....	271
Moissac, église Saint-Pierre. Sculptures du porche	
Henri PRADALIER.....	291
Moissac, église Saint-Pierre. Clôture de chœur et retable	
Colin DEBUICHE.....	299
Moissac, abbaye Saint-Pierre. Cloître	
Quitterie CAZES et Heike HANSEN.....	305
Moissac, église Saint-Martin	
Bastien LEFEBVRE.....	319
Moissac, église Saint-Martin. Peintures murales	
Virginie CZERNIAK.....	323
Moissac, chapelle du collège des Doctrinaires	
Adriana SÉNARD.....	329
Montauban, palais épiscopal (musée Ingres). Architecture	
Jean-Louis REBIÈRE.....	335

	PAGES
Montauban, palais épiscopal (musée Ingres). Vestiges médiévaux	
Mélanie CHAILLOU.....	355
Montauban, Pont Vieux	
Jean-Louis REBIÈRE.....	359
Montauban, ancienne chapelle des Clarisses	
Jean-Michel GARRIC.....	375
Montauban, Grande place	
Sophie FRADIER.....	381
Montpezat-de-Quercy, collégiale Saint-Martin	
Emmanuel MOUREAU.....	389
Montpezat-de-Quercy, maisons canoniales	
Lionel MOTTIN, Emmanuel MOUREAU et Isabelle VIDAILLAC.....	399
Montpezat de Quercy, église Notre-Dame de Saux. Peintures murales	
Virginie CZERNIAK.....	407
Montpezat-de-Quercy, manoir de La Borde des Prés	
Emmanuel MOUREAU.....	413
Nègrepelisse, église Saint-Pierre-ès-liens	
Jean NAYROLLES.....	419
Nègrepelisse, temple	
Jean-Louis REBIÈRE.....	427
Piquecos, château	
Thierry CRÉPIN-LEBLOND.....	439
Saint-Antonin-Noble-Val, maisons des XIII^e et XIV^e siècles. Nouveaux documents et études de cas	
Pierre GARRIGOU GRANDCHAMP, Martin MALLARD-LECALLE, Marie BACHÈRE, Armelle BREPSON et Caroline GUILLEMAUT.....	447
Terride, château médiéval	
Anaïs CHARRIER et Gilles SÉRAPHIN.....	473
Varen, église Saint-Pierre	
Michèle PRADALIER-SCHLUMBERGER.....	483
Verdun-sur-Garonne, église Saint-Michel	
Louis PEYRUSSE.....	491
Table des auteurs.....	497
Table des sites.....	499

CASTELSARRASIN, ÉGLISE SAINT-SAUVEUR

LE DÉCOR PEINT

par Anne BOSSOUTROT *

L'église de Castelsarrasin, reconstruite au cours de la seconde moitié du XIII^e siècle, a connu au fil de son existence plusieurs grandes transformations ¹. Chaque agrandissement de l'édifice fut l'occasion d'établir un nouveau décor peint. Le renouvellement de mobilier fut souvent accompagné d'un rafraîchissement du décor et de sa mise au goût du jour, parfois partielle, limitée à une ou plusieurs chapelles, parfois étendue à la totalité de l'église – ce fut notamment le cas au XIX^e siècle. Cependant, l'édifice nous est parvenu entièrement « blanchi ».

À l'heure où la mairie souhaite engager des travaux de restauration intérieure, une étude préalable nous a été confiée ². Nous avons très rapidement pu observer que le ton blanc uniforme des murs et des voûtes de l'église recouvrait des décors antérieurs. Ça et là, quelques touches colorées transparaissaient. Nous avons donc fait procéder à la réalisation de sondages ³, qui nous ont permis d'appréhender quelles étaient les parties où avaient été conservés des décors peints, de reconnaître des ornements figuratifs, géométriques ou végétaux ainsi que la période de leur mise en œuvre. Chaque partie de l'édifice a ainsi livré une chrono-logie propre de décor.

La reconnaissance des décors successifs et de leur état de conservation a été menée parallèlement à une recherche en archives ⁴. Nous avons collecté une iconographie susceptible de nous éclairer, au moins pour les décors les plus récents, ainsi que toutes indications anciennes relatives aux travaux de décor et de peinture. Si nous avons pu découvrir quelques mentions écrites de ces travaux et restituer l'aspect de l'église avant son blanchiment grâce à une photographie du début du XX^e siècle, les éléments les plus importants nous ont été révélés par les sondages.

La peinture uniforme blanc crème qui couvre aujourd'hui les murs et les voûtes de l'église, à l'exception de la coupole sous le clocher, dont les arcs sont en couleur brique, a été mise en place au milieu du XX^e siècle, à un moment où les peintures du siècle antérieur étaient fortement altérées par des infiltrations d'eau et des interventions

curatives drastiques. On décida donc de les masquer. Les fûts des colonnes furent repeints en gris pâle, les chapiteaux blanchis à la chaux et les modénatures des voûtes soulignées par un ton mastic un peu plus soutenu que le blanc crème des parois et des voûtains.

L'application de cette peinture a heureusement permis de conserver les décors antérieurs, alors que, dans beaucoup d'autres édifices, ceux-ci ont été enlevés pour dégager et pour mettre à vif les maçonneries des parements.

LE DÉCOR DU XIII^e SIÈCLE

Des vestiges du décor de l'église du XIII^e siècle sont apparus en quelques points lors des sondages. Au droit du transept, l'appareil feint de briques et de pierre alternées visible sur la face des arcs doubleaux est comparable à celui du transept de Saint-Sernin de Toulouse, conservé au droit des arceaux des tribunes (fig. 1). Les marques d'un badigeon ocre rouge ont été également observées sur les nervures et formerets ainsi qu'un pigment rouge à l'état de traces sur les voûtains. Les moulurations d'encadrement des oculi situés à chaque extrémité du transept ont conservé, sous les couches de badigeon blanc, leur traitement coloré primitif, particulièrement soigné : le tore extérieur était traité en ocre rouge, le cavet en gris, le méplat était orné de rinceaux gris, blancs et rouges ; le tore intérieur était, quant à lui, souligné de traits noirs et ocres sur un fond gris.

Enfin, sur la face intérieure du piédroit sud de l'arc d'entrée de la chapelle de la Vierge, un faux-appareil de pierre aux tons alternés blanc et terre de Sienne est réapparu grâce à la chute d'une large plaque d'enduit de la fin du XIX^e siècle. L'arc de cette chapelle était généralement daté du XV^e siècle. Or la découverte de l'enduit du XIII^e siècle sur son arc d'entrée invite à revoir la datation de la chapelle.

Les éléments colorés reconnus sont toutefois très insuffisants pour pouvoir esquisser un dessin du décor qui pouvait exister au XIII^e siècle. Si la nef, presque entièrement reconstruite au XIX^e siècle, ne peut rien révéler, le transept,



Cl. A. Bossoutrot.

Fig. 1 - Toulouse, église Saint-Sernin, vue d'un arc de la tribune du transept comportant une alternance de claveaux feints, de briques et de pierre (dans Q et D. Cazes, *Saint-Sernin de Toulouse, de Saturnin aux chefs-d'œuvre de l'art roman*, Toulouse, 2008).

la travée droite du chœur et au moins les deux premières travées des chapelles attenantes, au nord comme au sud, mériteraient d'être auscultées plus finement par des sondages complémentaires. La mise en couleurs si vives de l'encadrement mouluré des oculi était-elle accompagnée d'un décor de fond, de fausse-coupe de pierre ? Et qu'en était-il du traitement des voûtains ?

Curieusement, le XIV^e siècle n'apparaît pas dans la stratigraphie mise au jour. Quelques investigations complémentaires permettraient de vérifier si le décor a été modifié pendant cette période.

LE DÉCOR DU DÉBUT DU XV^e SIÈCLE

Le prieuré, amoindri par la guerre de Cent Ans et le dépérissement du rayonnement de l'abbaye de Moissac, ne comportait plus que trois moines à l'aube du XV^e siècle. Ce très faible effectif explique le manque d'entretien des bâtiments de l'église, rapporté par les archives. La visite générale de l'édifice qui fut faite le 19 mai 1497 par six hommes de l'art évoque en particulier le mur terminant le chœur et le « grand arc fendu » (le formeret oriental du chevet plat) qu'il serait nécessaire de rebâtir en entier jusqu'à la voûte, ainsi que la réfection des contreforts, de la charpente de l'église, de l'escalier conduisant au clocher, du beffroi des cloches dont le mauvais état était tel qu'il reposait sur la voûte en coupole qu'il écrasait⁵.

On ignore quelle suite fut donnée à cette expertise, mais le mur du chevet plat ne fut pas rebâti. En revanche, l'ancien chevet fut augmenté d'une abside heptagonale. La chapelle nord (Saint-Alpinien) fut également augmentée d'une absidiole à pans coupés. Mais en raison des remaniements ultérieurs, il est difficile d'estimer quels travaux furent véritablement réalisés sur les autres parties de l'église. Il est cependant avéré que la partie orientale de l'édifice fut repeinte après l'achèvement du gros-œuvre.

Le chœur a conservé sur ses murs un enduit à la chaux, traité par lissage avec un ton blanc rosé, que l'on peut dater de la fin du XV^e siècle. La croisée d'ogives et les voûtains de l'abside ont été également réenduits à cette époque, mais le badigeon coloré qui les recouvrait a été abrasé par François et Jean-Antoine Pedoya en 1839. Nous n'avons donc qu'une faible connaissance de la façon dont étaient traitées les voûtes du chœur à la fin du XV^e siècle, bien que quelques traces de pigment ocre rouge soient encore observables sur les arcs.

Le transept a pu, dans le cadre de la campagne de rénovation de l'église du XV^e siècle, avoir reçu un nouveau décor. Malheureusement, les peintures des frères Pedoya⁶ ont été réalisées en 1839 en grattant les enduits anciens des voûtes, entraînant la disparition des badigeons colorés du XV^e siècle. Aussi nous est-il difficile de déterminer si les quelques traces de couleurs visibles sur les voûtes appartiennent au XIII^e ou au XV^e siècle. Quant aux nervures et aux arcs formerets du transept, ils ont conservé un badigeon terre de Sienne, appliqué par-dessus l'ocre rouge du XIII^e siècle. Ce badigeon date-t-il du XV^e siècle ?

LES INTERVENTIONS DU MILIEU DU XVII^e SIÈCLE

Elles correspondent à la construction de la chapelle Saint-Joseph (à l'origine du Bon-Pasteur) et de la chapelle du Sacré-Cœur (à l'origine chapelle Sainte-Anne), greffées à chacune des extrémités du transept.

Ces travaux ont peut-être été limités à ces deux chapelles, mais la découverte de trois couches de badigeon blanc superposées sur les murs du chœur invite à imaginer qu'un traitement de propreté fut réalisé sur une zone plus étendue de l'édifice. Les voûtes du chœur ont-elles été traitées en même temps ? Les vestiges en ont-ils été perdus ? Le transept avait peut-être également bénéficié d'une mise au goût du jour, la période mouvementée des guerres de Religion entre Montauban et Beaumont-de-Lomagne ayant pu entraîner des dommages dans l'église.

La chapelle du Sacré-Cœur comporte en première couche de finition un badigeon uni de ton ivoire appliqué sur un enduit de chaux et plâtre. Ce badigeon correspond-il au changement de goût de cette époque, qui allait vers la sobriété, ou bien à une couche d'attente, en vue de la réalisation d'un décor qui n'aurait finalement pas été exécuté à ce moment-là ? Notons qu'une seconde couche de badigeon uni gris clair fut établie à une date ultérieure – au XVIII^e siècle ?

Seule la chapelle Saint-Joseph a conservé une partie importante de son décor du XVII^e siècle, masqué par les interventions du XIX^e siècle. La chapelle se trouvait à cette époque en état d'abandon et sa reconstruction fut même envisagée. Elle fut finalement restaurée, et le décor de fausse-coupe de pierre visible au-dessus d'un soubassement de stuc semble bien appartenir au décor du XVII^e siècle.

Le décor mural s'articulait à la fin du XVII^e siècle autour de l'autel et du retable qui le surmontait. Au-dessus d'un soubassement composé de panneaux de stuc à la cire ocre rouge et jaune se développait un faux-appareil de pierre à traits bruns sur fond ocre jaune, tandis que les voûtes étaient traitées avec des badigeons rouges et roses.

Le retable en marbre de l'autel actuel fut pour sa part établi au XIX^e siècle, lorsque le baldaquin du maître-autel de 1815 fut déplacé afin de réemployer ses éléments dans le retable de la chapelle Saint-Joseph.

Nous n'avons aucune connaissance de ce qui fut réalisé à cette période dans les autres parties de l'édifice, les chapelles de la nef et la partie occidentale de l'église ayant été détruites.

LES INTERVENTIONS DU XVIII^e SIÈCLE

Elles ne sont repérables que par la présence de badigeons blancs (trois couches dans le chœur, établies au XVII^e et au XVIII^e siècle). Le badigeon gris clair qui, dans la chapelle du Sacré-Cœur, couvre le badigeon ivoire d'origine date-t-il de cette époque ? La chapelle Saint-Joseph semble également avoir été traitée avec un badigeon blanc uni.

Le XVIII^e siècle eut pour principal souci le grave défaut de stabilité du clocher, qui nécessita sa reconstruction sous le second Empire. En 1765, la commune réalisa d'importants ouvrages de réparation du clocher face « au péril imminent où l'on est d'être écrasé » et du fait que « le curé de cette paroisse a menacé la communauté de ne pas vouloir faire aucune fonction dans cette église »⁷. L'heure n'était donc pas à la réalisation de décors.

LE DÉCOR TROUBADOUR DE LA PREMIÈRE MOITIÉ DU XIX^e SIÈCLE

D'importants travaux « d'embellissement » furent réalisés au cours de la première moitié du XIX^e siècle, afin de remettre l'église en état après les dépeçages révolutionnaires. La Fabrique de la paroisse, dès son établissement en 1811, s'employa à rétablir une décoration intérieure digne de l'église Saint-Sauveur. Une visite détaillée, organisée le 6 juillet 1811 pour évaluer l'état de l'édifice, fut suivie de travaux de nettoyage intérieur. La Fabrique confia alors à Fragneau, architecte départemental de Tarn-et-Garonne, la restauration générale de l'intérieur de l'église. Celle-ci, commencée dès les premières années du XIX^e siècle, toucha toutes les parties de l'édifice.

Hélas, nos connaissances relatives aux interventions effectuées sur la nef et le transept sont maigres, tant les travaux de 1870 relatifs à la reconstruction du clocher et ceux de 1963 qui ont consisté en l'application d'un décor uniforme ont été drastiques. En revanche, le chœur, la chapelle Saint-Alpinien et la chapelle de la Vierge, de même les chapelles Saint-Joseph et du Sacré-Cœur, ont été redécorés à deux reprises entre 1818 et 1840.

La chapelle de la Vierge fut la première à bénéficier en 1818 d'un nouveau décor réalisé par Farinelli⁸. Un second décor, plus tardif, vint recouvrir celui-ci. Ainsi sur le mur est, une sorte de claustra d'éléments gothiques en grisaille évoquant des ajours de balustrade s'enlève sur un fond bleu azur clouté de losanges orangés. La base d'une colonne de même style est également visible. Le traitement très troubadour de la chapelle invite à situer cette peinture vers 1830, époque à laquelle ce type de décor fleurit en Midi-Pyrénées. Il conviendrait sans doute de l'attribuer à Jean-Antoine Pedoya. Il pratiquait en effet ce type de résilles gothiques, que l'on peut rapprocher des arceaux encadrant les baies du chœur de Saint-Sauveur dont il est l'auteur. Si les sondages ont seulement permis de retrouver quelques traces du premier décor du XIX^e siècle, le second décor est assez bien conservé sous le repeint uniforme actuel.

La chapelle Saint-Alpinien fut décorée en 1822-1824 par Loubens, sculpteur décorateur toulousain, qui réalisa également la châsse de la relique de Saint-Alpinien, la gloire qui la supportait et les lambris de la chapelle. La gloire est empreinte d'un esprit XVIII^e siècle, sans doute pour s'harmoniser avec le devant d'autel de marbre acquis à Toulouse mais que le décorateur semble avoir complété sur les côtés.

Loubens mit en valeur cet important ensemble menuisé par l'établissement d'un décor peint sur les murs et les voûtes de la chapelle. Les comptes de Fabrique mentionnent également l'achat de deux rideaux rose foncé, afin d'adoucir l'éclat du jour provenant des fenêtres et de s'harmoniser avec le décor de Loubens. Si la châsse et la gloire nous sont parvenues, les décors muraux sont perdus.

Des photographies anciennes nous font connaître l'existence d'un second décor rapporté sur le précédent. Celui-ci était composé de courtines feintes réglées au niveau des chapiteaux. Les tympans des formerets comportaient un décor au pochoir en semis de croix sombres sur fond clair (fig. 2.) Les formerets eux-mêmes étaient soulignés par des jeux de panneautages et les nervures des ogives portaient une frise en chaînette. Nous n'avons trouvé aucune trace de ces travaux ni dans les archives, ni lors de nos sondages, un troisième décor ayant remplacé les précédents.

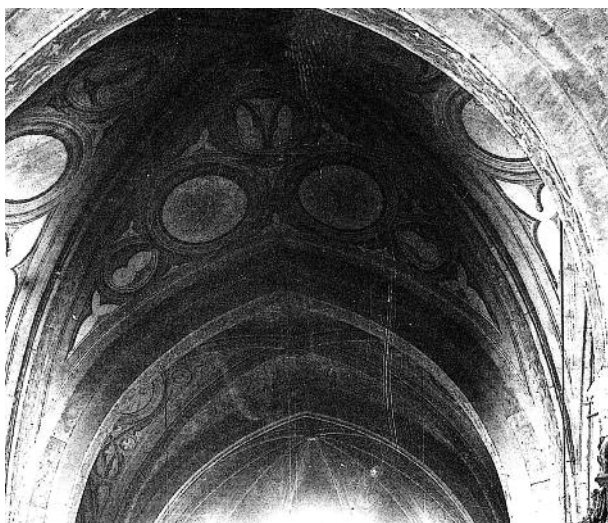
La chapelle Sainte-Livrade fut simplement blanchie en 1831, et les décors du XVII^e ou du XVIII^e siècle des chapelles Saint-Joseph et du Sacré-Cœur paraissent avoir été conservés pendant cette période.

Le chœur fut dès 1814 l'objet d'embellissements dont nous ignorons l'auteur, avec l'établissement d'un baldaquin au-dessus du maître-autel. Les registres de la Fabrique nous renseignent en revanche sur la genèse et sur l'établissement du décor achevé en 1840, réalisé par les frères Pedoya. Chaudruc de Crazannes⁹ mentionne en 1857 la présence de peintures murales dans le chœur où il voit la représentation, à la voûte de la travée droite, des vertus théologiques inspirées de peintres célèbres ainsi qu'une représentation de la Cène



Cl. A. Bossoutrot.

Fig. 2 - Castelsarrasin, église Saint-Sauveur, chapelle Saint-Alpinien, second décor établi au cours de la seconde moitié du XIX^e siècle (Archives diocésaines).



Cl. A. Bossoutrot.

Fig. 3 - Castelsarrasin, église Saint-Sauveur, détail du cliché ci-dessus montrant l'agencement du décor troubadour de la croisée et à l'arrière-plan, au-delà du doubleau, le décor plus fouillé des remplages de la travée droite du chœur dont on aperçoit le détail à gauche (Médiathèque de l'Architecture et du Patrimoine).

de Léonard de Vinci. Notons que trois ans plus tard, les frères Pedoya représentèrent à la cathédrale de Tarbes, sur la voûte de la croisée, ces mêmes vertus théologiques : la Foi, la Charité, et l'Espérance auxquelles s'ajoute la Religion... À la même époque, le baldaquin du maître-autel du chœur de l'église Saint-Sauveur « nuisant aux effets des peintures du chœur »¹⁰ fut déplacé et remonté, dit-on, en retable dans le fond de la chapelle Saint-Joseph. Avant l'achèvement des travaux dans le chœur, les peintres furent invités à orner « de quelques dessins la voûte de la nef qui d'après le descriptif devait être peinte d'une couleur noire »¹¹. Ils traitèrent ainsi la voûte de la croisée en enrichissant le programme initial.

Les frères Pedoya procédèrent à un enlèvement complet du décor qui préexistait afin de permettre l'accrochage du plâtre lissé. Ils établirent un décor d'architecture en trompe-l'œil de style troubadour, avec notamment des frises d'arceaux gothiques autour des baies et des voûtes à résilles d'architecture à la manière gothique. Les grandes colonnes conservèrent un décor de faux-marbre. Les voûtes furent dotées, d'après la photographie conservée aux archives du Patrimoine (fig. 3), de grands remplages gothiques ajourés, à grand renfort d'oculi, de mouchettes et de lobes naïvement agencés.

En avril 1840, les travaux du chœur et de la croisée du transept étaient terminés. Ce décor troubadour d'architecture feinte « à la cathédrale » fut ultérieurement masqué : il ne resta visible qu'une trentaine d'années avant d'être partiellement remanié dans les années 1870, puis dissimulé en 1963.

LA SECONDE REMISE EN COULEURS DU XIX^e SIÈCLE (1868-1903)

Au sortir de la grande campagne de travaux de gros-œuvre réalisée sur l'édifice, l'intérieur de l'église devait paraître bien « écorché ». Aussi fut-il décidé de réenduire sobrement les maçonneries dans l'attente de futurs embellissements. La première intervention semble avoir été en 1876 l'établissement par Spinedi, artisan italien installé à Toulouse, d'un pavement en mosaïque dans le sanctuaire. Un vaste programme de verrières historiées fut également mis en place¹². Enfin, un décor peint fut réalisé au cours de la seconde moitié du XIX^e siècle dans les parties orientales de l'édifice. La Fabrique avait sans doute souhaité, à l'occasion de la réouverture de son église après vingt ans de projets et de travaux, rafraîchir les décors quelque peu démodés des chapelles. Elle suivit la nouvelle manière d'orner les églises, pratiquée depuis la publication des décors des chapelles de Notre-Dame de Paris en 1870. Si la composition de ces décors nous a été partiellement transmise par d'anciens clichés, les sondages en ont complété notre connaissance.

Le décor des frères Pedoya fut maintenu dans la partie haute du chœur. Le déplacement de l'orgue avait mis à nu

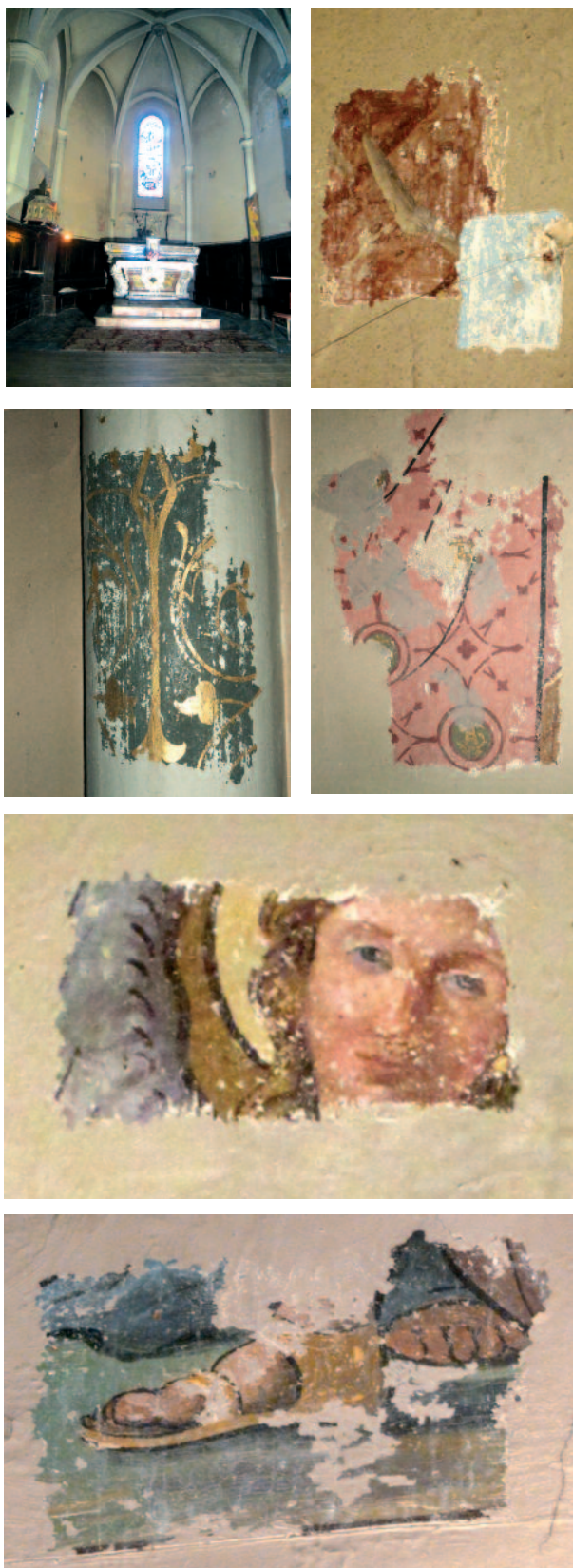


Fig. 4 - Castelsarrasin, église Saint-Sauveur, chapelle Saint-Alpinien, échantillonnage des sondages réalisés.

Cl. A. Bossoutrot.

la partie inférieure des pans de l'abside. Aussi, une peinture fut-elle établie à cet endroit en 1883, séparée de celle des Pedoya par une frise. Le décor situé au-dessus des stalles représentait une courtine néo-gothique réalisée au pochoir où alternaient motifs et médaillons au chiffre du Saint-Sauveur. Les colonnettes reçurent des décors géométriques alternés de chevrons rehaussés d'or, réalisés selon les prescriptions du *Dictionnaire raisonné de l'architecture française* d'Eugène Viollet-le-Duc¹³.

À la croisée du transept, les architectures feintes en repere des frères Pedoya furent conservées. L'observation des raccords de maçonneries entre les parties reconstruites au droit de la deuxième travée de la nef a permis de reconnaître quelques décors : ainsi, les arcs doubleaux et les formerets avaient reçu en intrados une recharge de plâtre d'une épaisseur de 8 cm recouverte d'une couleur terre de Sienne. Une polychromie de claveaux feints, alternativement gris foncé et gris clair, avait été appliquée sur l'enduit au plâtre des nervures, les voûtains étant traités par un simple badigeon de ton terre de Sienne.

Les quatre chapelles (Saint-Alpinien, la Vierge, Saint-Joseph et du Sacré-Cœur) furent traitées dans le même esprit. Nous n'en avons cependant pas trouvé trace dans les archives. Ce n'est qu'à l'extrême fin du XIX^e siècle, voire à l'orée du XX^e siècle, que les chapelles orientées du transept reçurent des décors, très ornés et vivement colorés, abondamment rehaussés d'or ou d'argent. La seule mention qui nous soit parvenue de ces derniers décors provient d'un article de journal qui mentionne l'auteur des peintures de la chapelle du Sacré-Cœur, Louis Cazottes¹⁴.

La chapelle Saint-Alpinien (fig. 4) fut décorée de panneaux consacrés à la vie de saint Alpinien, dans des baies feintes à encadrements néo-gothiques sur un fond d'appareil de pierre. Des tentures feintes ont été disposées au-dessus du lambris en bois sous une frise à décors de rinceaux et rubans (fig. 5). La fausse courtine visible sur le cliché ancien inviterait à dater le troisième et dernier décor polychrome de la chapelle de l'extrême fin du XIX^e siècle ou du tout début du XX^e siècle. Les voûtes furent ornées de rinceaux et d'entrelacs ainsi que d'éléments géométriques rehaussés d'or sur les nervures, et les fûts des colonnes enrichis de rinceaux d'or. Les piédroits de l'arc d'entrée de la chapelle comportaient des panneaux de tapisserie en façon de bannière, de même que l'intrados de l'arc ouvrant sur le transept. Ce décor nous est connu par des photographies datant du milieu du XX^e siècle, et il est presque entièrement conservé sous la peinture blanche récente.

Le décor de la chapelle de la Vierge (fig. 6) souligné en partie basse d'une frise est composé de motifs en escarboucle de croix d'or à fleurs de lys sur fond clair. Les piédroits de l'arc d'entrée avaient reçu un décor de courtines feintes, au motif identique à celles de la chapelle Saint-Alpinien, bien que de coloris plus froids. Le large intrados de l'arc d'entrée de la chapelle fut orné d'amples médaillons encadrés de



Fig. 5 - Castelsarrasin, église Saint-Sauveur, chapelle Saint-Alpinien, vue du troisième décor réalisé à l'extrême fin du XIX^e siècle (photo-montage A. Bossoutrot à partir de clichés anciens, 2009).

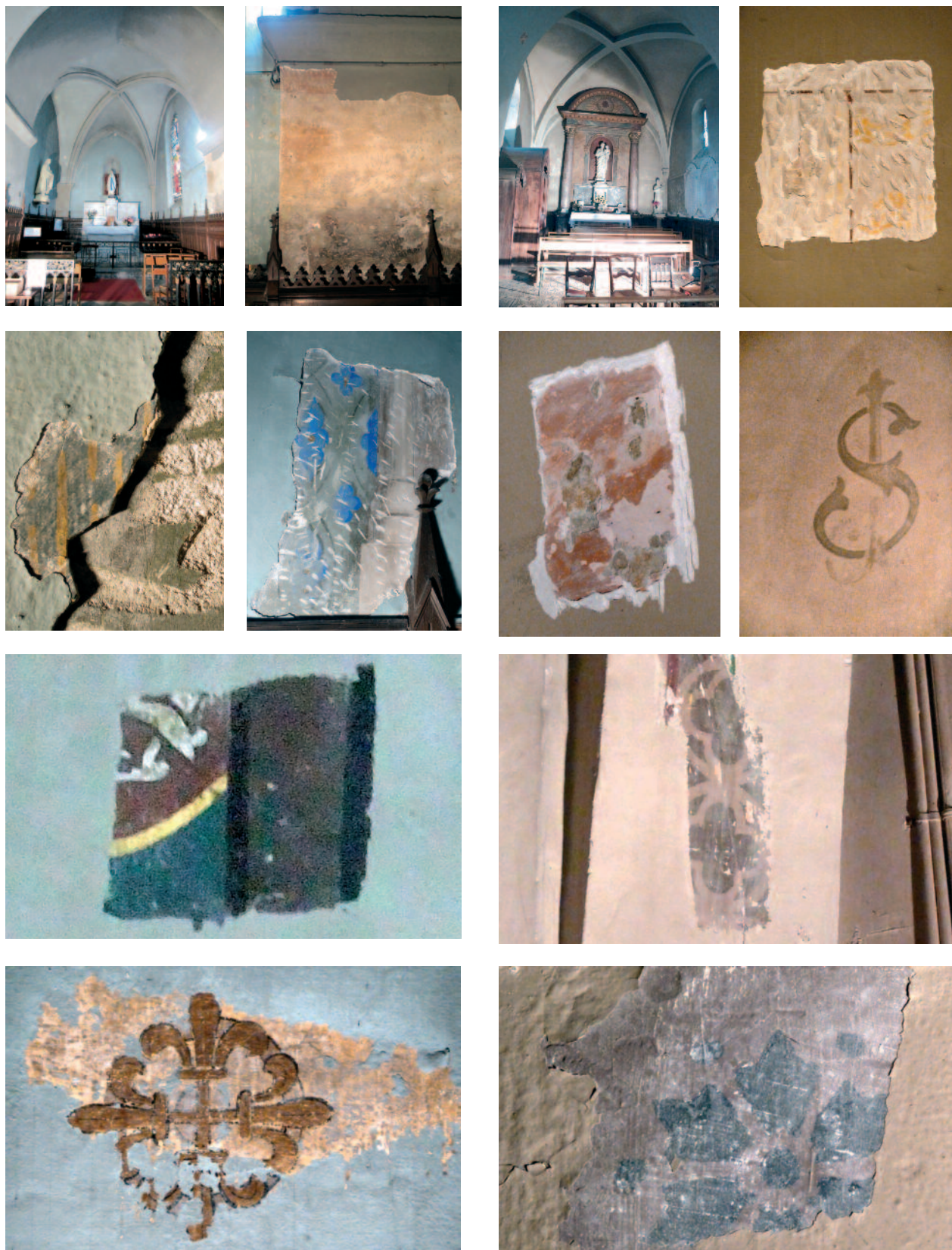
rinçaux et de frises où se mêlaient des lys peints au naturel. Des rameaux fleuris s'enroulaient le long des colonnes dans des bordures festonnées. Sur les parois de la chapelle transparait aujourd'hui, sous le badigeon uni qui le masque, l'ample développement de rinçaux. La richesse de ce décor rappelle celui de la chapelle Saint-Alpinien bien que ce dernier ne comprenne pas de scènes figurées.

Les murs et les voûtes de la chapelle Saint-Joseph (fig. 7) furent repeints de façon simple, à l'économie, tandis que l'autel et le retable néo-classique étaient conservés. Les profils des nervures furent rechargés. Les voûtains reçurent des rinçaux et furent timbrés du monogramme de Saint-Joseph SJ tandis qu'un décor géométrique avec des rehauts d'or était appliqué sur les murs, agrémenté d'un décor à entrelacs de rubans à l'entrée de la chapelle.

La chapelle du Sacré-Cœur (fig. 8) reçut un décor très riche dû à Louis Cazottes¹⁵. Il est mentionné dans l'article de journal du milieu du XX^e siècle précité : « Le chœur et la voûte du transept sont ornés de peintures du milieu du XIX^e siècle, très dégradées. [Il s'agit du décor des frères Pedoya]. Les chapelles sont des décorations modernes de divers styles : celle du Sacré-Cœur est du peintre Tarn-et-Garonnais Cazottes qui n'a pas manqué d'y représenter ses habituelles chimères »¹⁶. Transparaît en effet sous l'actuelle peinture bleu ciel un décor de panneaux feuillagés encadrant des figures d'anges représentés en pied. L'un des sondages réalisés a fait apparaître le détail d'un mufler de chimère mordant le feuillage. Des entrelacs végétaux s'enroulent autour des

treillages (fig. 9). Les colonnettes engagées de la chapelle sont ornées d'un riche décor de rubans pastillés alternant avec des jeux de rinçaux. Pour se rendre compte du décor imaginé par Louis Cazottes, il faut se rendre à l'église de Caussade, dans la chapelle de la Vierge, où ce peintre a réalisé un décor semblable, comportant des figures d'anges encadrées par des tonnelles végétales ainsi que d'étonnantes chimères qui symbolisent les péchés capitaux.

Ces embellissements des chapelles orientales de Castelsarrasin ont été entièrement masqués moins d'un siècle plus tard. Quels en furent les auteurs ? Il existait à la fin du XIX^e siècle dans le Tarn-et-Garonne, à Montricoux, « une école de peintres d'église » qui perdura jusqu'après la Première Guerre mondiale. Cette école, dirigée par Louis Cazottes, favorisa la réalisation des décors néo-gothiques dans de nombreuses églises au-delà de la guerre. Il convient également, bien que les archives actuelles n'en soufflent mot, d'évoquer la personnalité de l'abbé Lérís¹⁷ qui fut vicaire de Saint-Sauveur de Castelsarrasin de 1883 à 1885. En effet, nous savons que cet abbé, artiste peintre, intervint (mais dans quelle mesure ?) sur les décors des chapelles de l'église Saint-Sauveur. Faut-il lui attribuer le décor de la chapelle Saint-Alpinien ? Un autre peintre de cette école locale, René Gaillard-Lala, était également présent à Castelsarrasin au début du XX^e siècle, où il acheva en 1924 les décors du chœur de l'église Saint-Jean. Il est mentionné dans le bulletin du diocèse comme étant intervenu dans les décors des chapelles de l'église Saint-Sauveur, sans autre précision.



Cl. A. Bossoutrot.

Fig. 6 - Castelsarrasin, église Saint-Sauveur, chapelle de la Vierge, échantillonnage des sondages réalisés.

Cl. A. Bossoutrot.

Fig. 7 - Castelsarrasin, église Saint-Sauveur, chapelle Saint-Joseph, échantillonnage des sondages réalisés.



Fig. 8 - Castelsarrasin, église Saint-Sauveur, chapelle du Sacré-Cœur, échantillonnage des sondages réalisés.



Cl. Arch. du Patrimoine.

Fig. 9 - Castelsarrasin, église Saint-Sauveur, vue de l'arc d'entrée de la chapelle Saint-Joseph montrant un décor de rinceaux en trompe-l'œil (fin du XIX^e siècle).



Cl. A. Bossoutrot.

Fig. 10 - Castelsarrasin, église Saint-Sauveur, le chœur, état actuel.

CONCLUSION

Après un premier traitement coloré de l'église au XIII^e siècle dont nous n'avons conservé que de faibles traces (simples tons appliqués, jeu de claveaux de briques et de pierre), un nouveau décor fut établi au XV^e siècle lors de l'agrandissement du chœur. Au XVII^e siècle, lorsque fut greffée une chapelle à chacune des extrémités du transept, seules des interventions limitées à ces deux espaces semblent avoir été réalisées. La chapelle Saint-Joseph, en particulier, reçut un décor répondant aux nouvelles conceptions

décoratives et liturgiques relatives aux couleurs. Le XVIII^e siècle se limita, autant qu'on puisse en juger, à établir des badigeons blancs ou gris clair. Le XIX^e siècle, enfin, en contraste total avec la période précédente, mit en place deux décors successifs (et jusqu'à trois pour la chapelle Saint-Alpinien), chargés en motifs et couleurs. Les derniers décors ont été conservés, malgré des altérations, jusqu'au milieu du XX^e siècle lorsque, rejetant les couleurs et les pompes du siècle précédent, fut opéré dans un grand *aggiornamento* pictural un blanchiment complet de l'édifice (fig.10).

BIBLIOGRAPHIE

Chaudruc de Crazannes 1857

J. C. Chaudruc de Crazannes, « Notice historique et artistique sur l'église de Saint-Sauveur de Castelsarrasin », *Bull. mon.*, CIII, 1857.

Boutonnet 1978

J. Boutonnet, *Castelsarrasin, 1000 Ans d'Histoire*, 1978.

Meras 1967

M. Meras, « Castelsarrasin, ancienne priorale Saint-Sauveur », dans *Dictionnaire des Églises de France IIIB Guyenne*, Paris, 1967, p. 55-56.

Taupiac 1867

L. Taupiac, *Mémoires sur Castelsarrasin*, Montauban, 1867.

Mezamat de L'Isle 1901

C. Mezamat de L'Isle, *Recherches historiques sur Castelsarrasin et ses environs*, Montauban, Castelsarrasin, 1901, p. 4-30.

Vasilieres 1952

P. Vasilieres, *Recherches historiques et archéologiques sur Castelsarrasin*, Montauban, 1952.

Pastoureau 1989

M. Pastoureau, « L'Église et la couleur, des origines à la Réforme », *Bibliothèque de l'École des chartes*, année 1989, vol. 147, n° 1, p. 203-230.

* Architecte du patrimoine.

1. Voir, dans ce volume, l'article de M. Pradalier-Schlumberger, « Castelsarrasin, église Saint-Sauveur. Architecture ».
2. A. Bossoutrot, *Étude Préable à la restauration intérieure et à la mise en valeur de l'église Saint-Sauveur de Castelsarrasin*, Muret, mars 2010.
3. Les sondages de peintures murales ont été réalisés par l'atelier Bellin.
4. Nous remercions M. Boutonnet pour l'échange fructueux que nous avons pu avoir sur l'histoire de l'église Saint-Sauveur. Nous remercions également M. le maire de Castelsarrasin de nous avoir aimablement ouvert les portes des archives de la mairie et M. Ouardes de nous y avoir guidé.
5. E. Quidarré, *Saint-Sauveur de Castelsarrasin*, mémoire de maîtrise sous la direction d'Yves Bruand et de Michèle Pradalier-Schlumberger, université de Toulouse-Le Mirail, octobre 1991.
6. Les frères Pedoya, peintres décorateurs au milieu du XIX^e siècle, et spécialisés en peinture murale étaient originaires de la région de Varèse (Lombardie). Installés à Pamiers, ils œuvrèrent à la réalisation de décors muraux pour les châteaux et édifices religieux de Midi-Pyrénées. Leur présence est attestée aux cathédrales de Tarbes, de Lectoure, au collège des Doctrinaires de Moissac et, en 1844, à la chapelle de la Compassion à Castelsarrasin. L'aîné, François, était spécialisé dans les figures et la représentation de scènes historiques tandis que son cadet, Jean-Antoine, se chargeait des décors tapissant, arabesques, architectures réalisées en trompe-l'œil de modénatures et reliefs sculptés, de rinceaux, de modénatures classiques et gothiques se détachant fréquemment sur des fonds azur très soutenus. Les frères Pedoya furent actifs autour des années 1840.
7. E. Quidarré, *op. cit.* note 5, p. 13.
8. Castelsarrasin, Arch. mun., Registres de Fabrique 1811-1889.
9. J. C. Chaudruc de Crazannes (20 juillet 1782-15 août 1862) fut conservateur des Monuments historiques du département du Gers en 1802. Il fut cofondateur de la Société Française d'Archéologie en 1834. Il vécut à Castelsarrasin, où il termina sa vie.

10. E. Quidarré, *op. cit.* note 5.

11. *Ibid.*

12. Les vitraux de la nef furent réalisés par Joseph Villiet en 1875, et ceux du chœur en 1883. Le vitrail de la baie d'axe fut réalisé un peu plus tard, en 1886, après l'enlèvement de l'orgue qui se dressait au fond du chœur. Villiet semble être également l'auteur des rosaces du transept. Henri Feur, maître-verrier bordelais, réalisa, quant à lui, les vitraux de la chapelle Saint-Alpinien en 1895 et ceux de la chapelle Sainte-Anne (aujourd'hui chapelle du Sacré-Cœur) à la même date. Gesta, enfin, maître-verrier toulousain, fournit les deux vitraux de la chapelle Saint-Joseph. La chapelle de la Vierge reçut un vitrail représentant la Promulgation, en 1854, du dogme de l'Immaculée Conception par le pape Pie IX.

13. E. Viollet-le-Duc, *Dictionnaire raisonné de l'Architecture française du XI^e au XVI^e siècle*, Paris, 1859, t. VII, article *Peintures*, p. 56-109.

14. Arch. diocésaines, « Les églises du Tarn-et-Garonne, Saint-Sauveur de Castelsarrasin, 1er janvier 1949 ».

15. Louis Cazottes, né en 1846 à Montricoux (Tarn-et-Garonne) et mort en 1934, était peintre ornemaniste catholique, spécialisé dans les décors religieux. Il œuvra principalement dans le département de Tarn-et-Garonne où il créa en 1880, dans son village natal, l'école-atelier d'Art chrétien et de Peinture Décorative de Montricoux, approuvée et bénie par le pape Léon XIII. Il est, entre autres, l'auteur des peintures de la chapelle de la Vierge de Notre-Dame de Caussade.

16. Arch. diocésaines, « Les églises du Tarn-et-Garonne », *op. cit.* note 14.

17. Arthur Benjamin Lérès (1858-1933) était natif de Nègrepelisse. Il fut ordonné prêtre en 1883, puis vicaire de Saint-Sauveur de 1883 à 1885. Il est l'auteur des peintures de la nef et des voûtes de Nègrepelisse, réalisées entre 1901 et 1903. En 1923, il participa également à la réalisation des décors de l'église de Mauzac.

